

À LA UNE SORTIE DE CRISE ?

➔ A la fin de cette année, c'est le très médiatique Pablo Iglesias qui pourrait rafler le poste de Premier ministre au nez et à la barbe de Mariano Rajoy. Certes, l'Espagne a renoué avec la croissance et Berlin et ne manque jamais une occasion de vanter les efforts de ces désormais « vertueux » Espagnols... Mais 24 % des actifs sont encore au chômage.

Tic-tac, tic-tac, c'est l'heure du changement... Oui, mais lequel ? Car si les partis eurocontestataires s'accordent pour dénoncer le déficit démocratique de l'Union européenne et la perte de souveraineté nationale, pour le reste, c'est l'auberge espagnole. Notamment sur les questions économiques, comme le montre l'Institut Jacques Delors, qui a examiné les propositions des principaux partis eurocritiques (voir tableau ci-dessous). Rien à voir, en effet, entre Pablo Iglesias et Nigel Farage. Rien à voir non plus entre Marine Le Pen et Alexis Tsipras, même si la leader du Front national s'est très hypocritement félicitée de la victoire de Syriza, histoire de ratisser large et de brouiller un peu plus les pistes.

Certes, le traditionnel clivage

entre une gauche radicale internationaliste et anticapitaliste et une droite souverainiste et anti-immigration perdure. Mais de nouvelles dissensions, géographiques celles-là, voient le jour, et seul un immense sentiment de fatigue réunit ces deux

« Au Parlement européen, la définition de LA GROSSEUR DES TROUS dans le gruyère ne peut plus être l'alpha et l'oméga DE NOTRE ACTION »

Robert Rochefort, député européen du MoDem.

bords. Au nord de l'Europe, la fatigue d'une supposée solidarité à fonds perdus. Au sud, la fatigue d'une austérité imposée jugée suicidaire.

Alors que les eurocontestataires néerlandais, danois ou suédois sont de fervents partisans du libre-échange, les eurosceptiques du Sud militent pour un protectionnisme aux portes du continent. Tandis que les Allemands de l'AfD sont arc-boutés sur le pacte de stabilité et de croissance, les Espagnols de Podemos plaident pour une mutualisation des dettes et l'inscription d'une cible d'emplois parmi les objectifs de la BCE...

Entre eux, le dialogue est impossible. De fait, les alliances tissées au sein du Parlement européen illustrent la complexité de la nébuleuse euro-critique. Les europhobes de l'AfD et le parti des Vrais Finlandais ont ainsi rejoint les conservateurs britanniques de David Cameron. L'humoriste italien Beppe Grillo et son Mouvement 5 étoiles, présenté initialement comme un cousin de Podemos, s'est finalement rallié aux europhobes britanniques de l'Ukip. Quant au Front national, jugé peu fréquentable par les eurocontestataires du Nord, il s'est marié avec les ultranationalistes hongrois de Jobbik.

Un changement de cap à l'initiative de la BCE

« Les disparités idéologiques qui expliquent l'absence de cohésion politique chez les eurosceptiques et les europhobes vont limiter de fait leur influence au niveau européen », analyse Yves Bertoncini, le président de Notre Europe-Institut Jacques Delors. Pourtant, sous le feu des critiques, les lignes commencent à bouger à Bruxelles. Le vernis de la doxa germanocentrée de la politique ➔

DES PARTIS POLITIQUES SANS VÉRITABLE OBJECTIF COMMUN

PARTI (PAYS)	DISLOCATION DE LA ZONE EURO	SORTIE DE L'UNION EUROPÉENNE	CONSOLIDATION BUDGÉTAIRE SÈVÈRE	SOLIDARITÉ FINANCIÈRE	LIBRE-ÉCHANGE	SORTIE DE SCHENGEN
Alternative pour l'Allemagne (Allemagne)	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Aube dorée (Grèce)	Oui	Oui	Non	Oui	Pas clair	Oui
Jobbik (Hongrie)	Non-membre	Non	Non	Oui	Pas clair	Non
Front de gauche (France)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Front national (France)	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui
Parti pour la liberté (Pays-Bas)	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Les Vrais Finlandais (Finlande)	Non	Référendum	Oui	Non	Oui	Non
Parti populaire danois (Danemark)	Non-membre	Non	Non	Non	Oui	Oui
Démocrates suédois (Suède)	Non-membre	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Mouvement 5 étoiles (Italie)	Référendum	Non	Non	Oui	Non	Non
Podemos (Espagne)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Syriza (Grèce)	Non	Non	Non	Oui	Non	Non
Ukip (Royaume-Uni)	Non-membre	Oui	Non	Non	Oui	Non-membre

Source : Institut Jacques Delors (Paris-Berlin).